

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 octobre 1766

Expéditeur(s) : Voltaire

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 octobre 1766, 1766-10-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1785>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon vrai philosophe, Jean-Jacques est un maître fou...

RésuméJ.-J. Rousseau. L. de Hume. Parlements de Toulouse et de Paris. Fréd. II devient plus humain. Edit de Cath. II sur la tolérance. Révolution générale dans les esprits.

Date restituée15 octobre [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.78

Identifiant1369

NumPappas733

### Présentation

Sous-titre733

Date1766-10-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 420-421. Best. D13607. Pléiade VIII, p. 675-676

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Beuteuman D 13607 pp. 22-23  
15 octobre [1766] Voltaire à D'Alembert  
October 1766

0733  
• 1369

LETTER D 13606

D 13606. *Louisa Dorothea of Meiningen, duchess of Saxe-Gotha, to Voltaire*

à Gotha ce 12 d'octobre 1766

J'ai reçus en son tems Monsieur, et Votre charmante lettre du 25 d'août, et les remerciements des Sirvens. J'aurois pus, j'aurois dûs y répondre plus tôt, si je n'avois crains de Vous devenir incomode, et importune, par mon trop fréquent, et enuyeu bavardage. Tel est ma manière de penser, et de sentir, que je préfère toujour, et que je s'acrisfe volontier mes plaisirs aux agréments, de ceux que je chéris. Aujourd'huy Monsieur je passe un peu cette maxime pour Vous dire, que j'ai entendue parler d'un nouveau Livre, qui excite toute ma curiosité, et tous mes désirs; il s'appelle *Le philosophe ignorant*, et comme je sais que Vous le connoissés, je Vous conjure avec ardeur de me le procurer: ou du moins de m'indiquer l'endroit où je pourrois l'avoir. Vous m'obligerés par cette défférence infiniment, et je joindrai avec empressement, cette complaisance de Votre part, aux marques de bontés et d'amitié dont Vous m'avés honorée si souvent: mon cher et digne Ami. Vous connoissés mon coeur, et Vous ne saurés douter Monsieur, des sentiments d'admiration et d'affection que je Vous ai vouées pour la vie, étant de toutes mes facultés.

Votre amie et servante

Louise Dorothee DdS

[address:] à Monsieur / Monsieur de Voltaire / Gentilhomme ordinaire de /  
S. M. T. C. / par Genève / à Ferney /

MANUSCRIPTS 1. h<sup>4</sup> e 'St Flort' (Gotha, Chart. B.1777, f.150). 2. fci<sup>4</sup> (BnN 24340, f.444). EDITIONS 1. Haase, pp.388-9.

D 13607. *Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert*

15 d'octobre [1766]

Mon vrai philosophe, Jean Jacques est un maître fou, et aussi fou que vous êtes sage. La lettre<sup>2</sup> de m. Hume me prouve que les Anglais ne sont point du tout hospitaliers, puisqu'ils n'ont pas donné une place dans Bedlam à Jean Jacques. Ce petit bon homme aurait été enchanté d'y être logé, pourvu qu'on eût mis son nom sur la porte, et que les gazettes en eussent parlé. Au moins les folies de cette espèce ne font pas grand mal; mais nous en avons eu à Toulouse et à Paris d'une espèce plus dangereuse. Les fous atrabilaires, les futieux sont plus remarqués dans notre nation que dans toute autre. Je m'imagine que mon

October 1766

ancien disciple vous a écrit ce qu'il en pensait; il est admirable sur ce chapitre. Je le crois enfin devenu tout à fait philosophe. Je me trompe fort, ou plus il viendra, plus il sera humain et sage. Je voudrais savoir si vous écrivez toujours à une certaine dame qui donne des carrousels; elle donne quelque chose de mieux; elle a minutié de sa main un édit sur la tolérance universelle. L'église grecque n'était pas plus accoutumée que la latine à ce dogme divin. Si elle continue sur ce ton, elle aura plus de réputation que Pierre le grand.

Ne pourriez-vous point me dire ce que produira, dans trente ans, la révolution qui se fait dans les esprits, depuis Naples jusqu'à Moscou? Je n'entends pas les esprits de la Sorbonne ou du peuple, j'entends les honnêtes esprits.

Je suis trop vieux pour espérer de voir quelque chose, mais je vous recommande le siècle qui se forme.

Adieu; je me console en vous écrivant, et vous me rendrez heureux quand vous m'écrivez.

EDITION: 1. Kehl lxviii.420-1.

## COMMENTARY

<sup>1</sup> Voltaire no doubt means the publication cited in Best.D13608, note 1.

## D13608. Voltaire to Etienne Noël Damilaville

15 8<sup>me</sup> 1766

Mon cher ami, j'ai lu le factum<sup>1</sup> de m. Hume. Cela n'est écrit ni du style de Ciceron ni de celui d'Adisson. Il prouve que Jean Jaques est un malte fou et un ingrat pétri d'un sot orgueil; mais je ne crois pas que ces vérités méritent d'être publiées. Il faut que les choses soient ou bien pluisantes ou bien intéressantes, pour que la presse s'en mêle. Je vous répéterai toujours qu'il est bien triste pour la raison que Rousseau soit fou; mais enfin, Abadie<sup>2</sup> l'a été aussi. Il faut que chaque parti ait son fou, comme autrefois chaque parti avait son chansonnier.

Je pense que la publicité de cette querelle ne servirait qu'à faire tort à la philosophie. J'aurais donné une partie de mon bien pour que Rousseau eût été un homme sage; mais cela n'est pas dans sa nature. Il n'y a pas moyen de faire un aigle d'un papillon. C'est assez, ce me semble, que tous les gens de lettres lui rendent justice et d'ailleurs sa plus grande punition est d'être oublié.

Ne pourriez-vous pas, mon cher frère, écrire un petit mot à m. de Beaumont, à Launay chez m. de Cideville où je le crois encore, et réchauffer son zèle pour les Sirven? S'il n'avait entrepris que cette affaire il serait comblé de gloire, et toute l'Europe le bénirait. J'ai annoncé son factum à tous les princes d'Allemagne comme un chef d'œuvre, il y a près d'un an. Le factum n'a point paru; on commence à croire que je me suis avancé mal à propos, et l'on doute de la